

Les Nymphéas

Claude Monet

1904, huile sur toile, 93 x 87 cm. Achat de la Ville du Havre en 1911.

© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



L'œuvre devant soi

La toile de Claude Monet (1840-1926) est baignée de vert émeraude sombre, ponctué de touches rondes, souffres et violines claires. De format carré, elle réduit le paysage à une étendue d'eau, parsemée de nymphéas. La disparition du ciel a pour effet de restreindre la perspective, suggérée par l'étagement des ellipses. Mais la concentration du paysage à une portion d'espace, permet d'en tirer toute la profondeur. Les touches horizontales claires donnent l'impression de voler au-dessus d'un gouffre sombre. Pour ainsi dire, Monet opère une double mise au point, à la fois sur la profondeur abyssale de l'eau et sur ce qui flotte en surface. Notre regard se retrouve ainsi écartelé entre un lointain sans fond et une proximité à raz de toile. De même, notre distance vis-à-vis de la toile oscille entre le rapprochement et l'éloignement, entre les perceptions de l'espace littéral et de l'espace suggéré. Voir, revient ici, à être pris doublement de vertige.

À quelques pas du tableau, on distingue en bas, à droite, ce que l'on perçoit d'abord

EN DÉTAIL

« Devant l'eau profonde, tu choisis ta vision ; tu peux voir à ton gré le fond immobile ou le courant, la rive ou l'infini ; tu as le droit ambigu de voir et de ne pas voir. »

Gaston Bachelard,
L'Eau et les rêves (1942)

comme des reflets sur l'œuvre. De près, on découvre des empâtements de bleu, sur la surface évoquant l'eau, griffée de bleu, de terre et de violet. Il est indécidable d'attribuer à cette zone une fonction représentative et une place dans l'espace du tableau. Au vertige s'ajoute le trouble.

L'œuvre dans celle de l'artiste

Claude Monet est essentiellement un peintre de paysage. Il entretient avec le motif une relation obsessionnelle, qui le conduit à le traiter en série. Avant de s'installer en 1890 à Giverny, il choisissait un motif existant. En faisant creuser, en 1893, un bassin aux nymphéas, il constitue son motif de toute pièce. Ce morceau de paysage, constamment recomposé, est le cadre ultime de ses expérimentations picturales, où il cherche moins à offrir à la contemplation la surface chatoyante des reflets, comme à ses débuts, mais plutôt à absorber le spectateur dans un espace fluide et mouvant. La toile du MuMa sera présentée en 1910 chez Durant-Ruel, à l'exposition bien nommée « Les nymphéas, paysage d'eau ». Cinq ans après, Monet entamera les grands décors de l'Orangerie, où il nous plonge dans un panorama pictural.

L'œuvre dans celle de son époque

Claude Monet, en 1872, est à l'origine de la dénomination de l'impressionnisme avec son tableau du port du Havre, brossé en bleu et orange, intitulé *Impression soleil levant*. À cette époque il est un des portes drapeaux de ce mouvement, qui revendique le travail en plein air et l'usage dissocié de touches colorées, pour créer une impression lumineuse, par effet de contraste. En 1905, la leçon impressionniste est digérée par les pointillistes ou les Nabis, voire dépassée par les jeunes peintres Fauves, qui étalent les couleurs pures sur la toile, pour en marquer la planéité. À l'orée du XX^e siècle, Claude Monet, plus qu'un représentant tardif d'un impressionnisme finissant, est considéré par Clément Greenberg (1909-1994), comme l'auteur d'une révolution picturale, en marge du fauvisme et du cubisme, qui sera la matrice de l'abstraction américaine. Pour Hans Belting (1935-) la série des *Cathédrales* (1892-1895), dont se réclamait Mark Rothko (1903-1970), a remis en cause la notion d'œuvre unique. Le dispositif scénique, en double ellipse, des *Nymphéas* de l'Orangerie, inaugure quant à lui, la prise en compte de l'espace réel, dans lequel se meut le spectateur, comme espace de l'œuvre, devenue environnement.

BIBLIOGRAPHIE

- Hans Belting, *Le chef-d'œuvre invisible*, Jacqueline Chambon, Nîmes, 2003.
- Clément Greenberg, article « *Le Monet de la dernière période.* », Art et Culture, Macula, Paris, 1988.
- *Le jardin de Monet à Giverny : l'invention d'un paysage*, Musée des impressionnistes, Giverny, 2005.
- Vincent Noce, *Monet, l'œil et l'eau*, Éditions de la RMN, Paris, 2010.

PISTES DE TRAVAIL

- L'impressionnisme
- L'abstraction
- Le paysage
- L'espace
- L'eau



Construire le musée imaginaire

« On commence par une « impression ». Une histoire, une vision, ce qu'on vient de voir, un souvenir. Quelque chose qui vient de dehors et de derrière soi. »

Per Kirkeby, *Excursions & Expéditions*

Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, 1992.

Per Kirkeby, *Automne II (Herbst III)*, Nantes, musée des Beaux arts
© RMN-Grand Palais / Michèle Bellot